

Monsieur COTILLON.

et parfumé à l'eau d'Iris, descendit l'escalier de la maison. Baptistine le regardait s'éloigner, soupirant : — Comme il fait qu'il ait de l'amour en tête pour se maquiller ainsi à son âge, à cinquante-sept ans; de rouge aux lèvres, du blanc aux rides, du noir aux yeux!... — En effet, tandis que la servante remettait un peu d'ordre dans les affaires de son maître, M. Cotillon déambulait, alerte, à travers la rue Quincampoix. On lui aurait donné trente ans, à peine. Le corps était droit, l'air ingambe; il jouait de sa canne comme un cadet et riait aux belles. Sur leurs portes, les gentilles marchandes le reconnaissaient, habituées à le voir passer tous les vendredis, à la même heure. — Ce n'est qu'un! disaient les unes. — Bel amoureux! murmuraient les autres. — Pour moi vos fleurs? demandaient les plus effrontées. — Point, mesdames, répondait M. Cotillon avec une révérence, mais pour ma mie. Et on le prenait pour quelque galant jeuneune. II Il y avait bientôt cinq mois qu'il avait connu Mme de Sainte-Colombe. Un soir, en lisant sa gazette, il avait vu sous les yeux ces mots discrets : « Une dame de la meilleure société, de la plus haute distinction, mais éprouvée par le malheur, souhaiterait rencontrer une âme capable de la comprendre. » Tout de suite, M. Cotillon avait présenté quelque touchante invitation, que d'écouter enfant laissée seule sur terre, et comme lui-même, après cinquante-sept ans de célibat, trouvait la solitude morose, il prit sa belle plume et écrivit qu'il aimait le son d'une voix existait peut-être sous l'enveloppe d'un galant homme, noble de cœur, sinon de naissance, possédant quelque fortune, séduisant d'aspect et le plus honnête du monde. Le lendemain même, la poste transmettait ces deux mots sur papier mauve : — Quel âge? M. Cotillon avait frémé. A venir ses cinquante-sept ans, c'était risquer de tout compromettre. D'ailleurs, n'était-il pas resté jeune par le cœur et les sentiments? Il avait répondu, au milieu de phrases esquives : — Trente ans. Et il se les était données. Le jour où il se mit en route pour la première entrevue qui eût lieu après une pluie de petits billets mauves interrogateurs, mais charmants, il chassa les rides, enleva ce qu'il avait de cheveux blancs, se vêtit comme un jeune homme et, tout pimpant, partit à la conquête de l'âme désoignée. Cette âme était des plus séduisantes. L'enveloppe aussi : yeux bleus, bouche mignonne, menton fripon, taille de guêpe et petit pied. En rentrant chez lui, mis en belle humeur par quatre doigts de vieux vin d'Espagne que la dame lui avait offert, il pensa : — Mordieu! cette aimable personne pourrait bien quelque jour s'appeler Mme Cotillon, Cotillon de Sainte-Colombe, même, s'accommoderait. Elle semblait discrète, bien élevée et se trouvait, depuis son veuvage, absolument seule sur terre, ne possédant pas même un petit cousin. Dans un jour de découragement, elle avait naïvement

dit l'escalier de la maison. Baptistine le regardait s'éloigner, soupirant : — Comme il fait qu'il ait de l'amour en tête pour se maquiller ainsi à son âge, à cinquante-sept ans; de rouge aux lèvres, du blanc aux rides, du noir aux yeux!... — En effet, tandis que la servante remettait un peu d'ordre dans les affaires de son maître, M. Cotillon déambulait, alerte, à travers la rue Quincampoix. On lui aurait donné trente ans, à peine. Le corps était droit, l'air ingambe; il jouait de sa canne comme un cadet et riait aux belles. Sur leurs portes, les gentilles marchandes le reconnaissaient, habituées à le voir passer tous les vendredis, à la même heure. — Ce n'est qu'un! disaient les unes. — Bel amoureux! murmuraient les autres. — Pour moi vos fleurs? demandaient les plus effrontées. — Point, mesdames, répondait M. Cotillon avec une révérence, mais pour ma mie. Et on le prenait pour quelque galant jeuneune. II Il y avait bientôt cinq mois qu'il avait connu Mme de Sainte-Colombe. Un soir, en lisant sa gazette, il avait vu sous les yeux ces mots discrets : « Une dame de la meilleure société, de la plus haute distinction, mais éprouvée par le malheur, souhaiterait rencontrer une âme capable de la comprendre. » Tout de suite, M. Cotillon avait présenté quelque touchante invitation, que d'écouter enfant laissée seule sur terre, et comme lui-même, après cinquante-sept ans de célibat, trouvait la solitude morose, il prit sa belle plume et écrivit qu'il aimait le son d'une voix existait peut-être sous l'enveloppe d'un galant homme, noble de cœur, sinon de naissance, possédant quelque fortune, séduisant d'aspect et le plus honnête du monde. Le lendemain même, la poste transmettait ces deux mots sur papier mauve : — Quel âge? M. Cotillon avait frémé. A venir ses cinquante-sept ans, c'était risquer de tout compromettre. D'ailleurs, n'était-il pas resté jeune par le cœur et les sentiments? Il avait répondu, au milieu de phrases esquives : — Trente ans. Et il se les était données. Le jour où il se mit en route pour la première entrevue qui eût lieu après une pluie de petits billets mauves interrogateurs, mais charmants, il chassa les rides, enleva ce qu'il avait de cheveux blancs, se vêtit comme un jeune homme et, tout pimpant, partit à la conquête de l'âme désoignée. Cette âme était des plus séduisantes. L'enveloppe aussi : yeux bleus, bouche mignonne, menton fripon, taille de guêpe et petit pied. En rentrant chez lui, mis en belle humeur par quatre doigts de vieux vin d'Espagne que la dame lui avait offert, il pensa : — Mordieu! cette aimable personne pourrait bien quelque jour s'appeler Mme Cotillon, Cotillon de Sainte-Colombe, même, s'accommoderait. Elle semblait discrète, bien élevée et se trouvait, depuis son veuvage, absolument seule sur terre, ne possédant pas même un petit cousin. Dans un jour de découragement, elle avait naïvement

ment hasardé cette annonce, se disant que peut-être, un honnête homme y répondrait. Le galant homme était venu et elle avait trouvé des yeux tournés. Il était de la plus exquise politesse, d'une correction parfaite, lui apportant des fleurs sèches, lui tenant la conversation avec infiniment d'esprit. — Qu'y a-t-il, belle? — Qu'y a-t-il, mé? Leur aven fait fait en même temps. Ce fut un même mot... Pais, ils se regardèrent, surpris... Un grand rire leur vint aux lèvres, prêt à éclater. Mais leurs yeux prévinrent le rire, et dans ces yeux, il y eut une larme très douce... La fécondation artificielle des fleurs par procédé électrique. C'est une pratique courante de l'horticulture que celle qui consiste à recueillir le pollen d'une fleur mâle pour en féconder des fleurs femelles de même espèce. On se sert généralement, pour cela, d'un pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois... La fortune de l'Europe. Le capital de l'Europe, c'est-à-dire sa richesse totale, mobilière et immobilière, s'élève à 1,175 milliards. Les principaux Etats se situent dans l'ordre suivant : Angleterre, 283 milliards; France, 247; Allemagne, 201; Russie, 160; Hollande, 103; Italie, 79; Belgique, 25; Autriche, 22. C'est en Angleterre que l'accroissement de la richesse a été le plus rapide au dix-neuvième siècle; en France, qu'il a été proportionnellement le moindre. Maintenant que les Amusements sont bons. Mettez-vous au travail. Pour le faire intelligemment et mériter l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEAU ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. DE SOARDS, 1933. Il contient un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local \$8. Par express \$6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière édition sont plus nombreux et plus importants, et de plus en plus nombreux. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs délinquants. SOARDS' DIRECTORY CO. LTD., Editeurs. Salles 35 et 46, 606 Place Commerciale, au coin de la rue Camp. 441-443

la sourie aux lèvres, n'était que charme. Le curé leur fit un joli discours pour leur souhaiter longue et heureuse vie. Mais, quand ils se retrouvèrent seule en face l'un de l'autre, d'un commun mouvement de franchise ils se dirent qu'ils avaient un gros secret à s'avouer. Chacun trembla. — Qu'y a-t-il, belle? — Qu'y a-t-il, mé? Leur aven fait fait en même temps. Ce fut un même mot... Pais, ils se regardèrent, surpris... Un grand rire leur vint aux lèvres, prêt à éclater. Mais leurs yeux prévinrent le rire, et dans ces yeux, il y eut une larme très douce... La fécondation artificielle des fleurs par procédé électrique. C'est une pratique courante de l'horticulture que celle qui consiste à recueillir le pollen d'une fleur mâle pour en féconder des fleurs femelles de même espèce. On se sert généralement, pour cela, d'un pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois, ou d'un petit pinceau à manche en bois... La fortune de l'Europe. Le capital de l'Europe, c'est-à-dire sa richesse totale, mobilière et immobilière, s'élève à 1,175 milliards. Les principaux Etats se situent dans l'ordre suivant : Angleterre, 283 milliards; France, 247; Allemagne, 201; Russie, 160; Hollande, 103; Italie, 79; Belgique, 25; Autriche, 22. C'est en Angleterre que l'accroissement de la richesse a été le plus rapide au dix-neuvième siècle; en France, qu'il a été proportionnellement le moindre. Maintenant que les Amusements sont bons. Mettez-vous au travail. Pour le faire intelligemment et mériter l'argent aussi bien que le temps, envoyez chercher immédiatement le NOUVEAU ANNUAIRE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. DE SOARDS, 1933. Il contient un Annuaire Commercial, un Annuaire Officiel de Sociétés et de matières diverses et un Nouveau Guide de Rues, tous nouveaux, originaux et up-to-date. Prix local \$8. Par express \$6.40, expédié au reçu du montant. Reconnu par la presse et le public le plus correct et le plus complet qui ait jamais été publié. Les changements apportés depuis notre dernière édition sont plus nombreux et plus importants, et de plus en plus nombreux. Etant une publication de souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente qui sont ceux de souscripteurs délinquants. SOARDS' DIRECTORY CO. LTD., Editeurs. Salles 35 et 46, 606 Place Commerciale, au coin de la rue Camp. 441-443

Toute Femme... WILSON'S... EN VENTE PAR MAX SAMSON, 117 rue du Camp... WILSON'S PHARM.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur... BALANCES DE HOWE.

Déménagement Temporaire au 1728 rue Josephine... Collège Soulé, 1734 rue Josephine.

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA... ABITA SPRINGS WATER CO., LTD.

LE CRESCENT TURF EXCHANGE... HOTEL ST-CHARLES.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC (Sunset Route).

Yazoo & Mississippi Valley. Départs, Arrivées, Billets observés.

LOUISVILLE & NASHVILLE. APRES LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VERTICAUX DE FULLMAN.

CHEMINS DE FER. SR RAILWAY. La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Midwest et l'Est.

Queen and Crescent Routes. Trains Véhicules Solides.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. The Western Railway of Alabama.

humaine, de la passion et du crime, il allait agoniser dans cette arberge. Il fallait pourtant le transporter au premier étage. Enfin, le palier fut atteint, et le blessé déposé sur le lit préparé pour le recevoir. Alors ses yeux se fermèrent de nouveau, tandis qu'un profond gémissement s'échappait de sa poitrine haletante. — Dépêchez-vous! dit le docteur. Ouvrez-moi la fenêtre toute grande, messieurs; il faut du jour et de l'air. En même temps, il fouilla dans sa trousse, y prit une paire de ciseaux, et très habilement, se mit à couper avec rapidité les vêtements du malheureux blessé. — Aidez-moi, monsieur, dit-il à Paul Duroc qui le regardait faire, les yeux voilés de larmes contenues. En quelques minutes, Pierre fut débarrassé de ses vêtements et de son linge, taillé en lambeaux. Son buste apparut nu. Les assistants ne purent dissimuler une expression d'effroi. Vers le milieu de la poitrine, tout près de sein gauche, un trou large comme une pièce de un franc, apparaissait béant. Un filet de sang sortait encore, bouillonnant et fumant, coulant sur la peau déjà maculée de traces rouges épaisses, en partie coagulée.

—L'hémorragie, fort heureusement, s'est produite à l'extérieur, déclara le praticien, mais le malheureux a déjà perdu beaucoup de sang. Puis il saisit une sonde dans sa trousse et commença l'examen minutieux de la blessure. Ensuite, il se mit en devoir d'extraire la balle, dont il avait déterminé la place exacte. Tandis qu'il opérait, un silence lourd, angoissant, s'était établi parmi les assistants immobiles. Don José, placé près de la fenêtre, attendait impatiemment le résultat en regardant la rue, où il apercevait encore de Landree, s'éloignant lentement avec ses témoins. Enfin le praticien se releva, posa vivement sur la cheminée un petit objet rond et lourd, et commanda : — De l'eau chaude, vite, ensuite du feu dans cette cheminée. L'auscultateur, demeuré curieusement sur le seuil, s'empressa d'exécuter ses ordres. — Eh bien docteur! demanda Paul Duroc la voix tremblante. — Très grave, monsieur, exécutivement grave. Le poumon gauche est perforé, et il s'en est fallu de bien peu que le cœur ne fût atteint. — Pouvez-vous le sauver? — Je ne puis répondre de rien. Vous êtes homme, je vous dois la vérité, n'est-ce pas? — Sans doute, affirma Me Pardieu.

—Eh bien, j'ai grand'peur, ce jeune homme est perdu; à moins d'un miracle. Cependant, je vais prendre toutes les précautions nécessaires pour essayer d'éviter un dénouement fatal. — Merci docteur. — Malheureusement, nous sommes ici mal outillés, mais, ce malheureux n'est pas transportable. Puis, comme on apportait l'eau chaude demandée, le praticien reprit, sans plus parler, le cours de ses opérations délicates. Enfin le pansement terminé, le médecin fit refermer la fenêtre et demanda de quoi écrire. Il rédigea une longue ordonnance, puis la confiant à Me Pardieu qui s'offrait à l'aller faire exécuter à Lardy, il reprit : — A continuer. Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Eprouve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

Feuilleton. 'Abeille de la N. O. Calvaire d'Anonès. L'homme au masque blanc.

Il allait répondre, lorsqu'un grand bruit se fit dans l'hôtel. En même temps, une fleur d'un rouge minier apparut entre les grands arbres du jardin. Le valet de chambre du duc, blême échoué, se précipita dans le salon. — Monsieur le duc, dit-il, le feu est à l'exposition de peinture des gens de monde. Il a pris avec une rapidité foudroyante... Il y avait dans l'intérieur une foule énorme... — Ah! grand Dieu! s'écria le duc, contrainct et ébahi. — Ma femme! ma fille!... Elles y étaient aussi, exclama le grand-duc. Vite, Montagué... oublions tout... Mon coupé est là... Courons... Courons... Le ciel venait que nous n'arrivions pas trop tard!...

tapisé d'une étoffe d'un ton neutre destiné à faire ressortir l'or des cadres et la couleur des tableaux. Le sol était parqueté et des draperies de tulle léger ornaient plus ou moins harmonieusement, le haut des cloisons. Au fond, on avait aménagé une sorte de buffet ou de bar, tenu au profit des pauvres par des femmes et des jeunes filles du monde. La grande-duchesse Yolande et Agnès de Saint-Aniba étaient parmi elles. Ce bar était séparé de la salle d'exposition par de grands rideaux de tulle oriental écartés par des cordelières d'or, de façon que, dès l'entrée, on aperçut les belles débitantes. Ce luxueux baraquement, libéralement éclairé par en haut, n'avait qu'une seule ouverture assez étroite et encombrée par un tournoiement-car il fallait payer dix francs, toujours au profit des pauvres, pour aller admirer les œuvres fort inégales des artistes mondaines. Autour du baraquement, dans le terrain vague, on avait improvisé une espèce de jardin anglais fermé par une haute balustrade de bois peint. Tout cela était assez joli et pouvait passer pour agréable. Mais, le jour de l'ouverture, ou, si l'on veut, de vernissage, cette réflexion avait couru dans la foule élégante :

—Si le feu prenait ici, personnel n'en réchapperait. Hélas! les prophètes de malheur avaient été bons prophètes! Le troisième jour de l'exposition, des Anglais assis dans le bar, autour d'un gréquin, avaient en la malencontreuse idée de faire un punch. La flamme s'était communiquée à la robe d'une jeune "lady", puis aux tentures, puis à tout l'édifice. Ce fut une flambée d'une rapidité incroyable—explicable pourtant par l'extrême combustibilité des étoffes légères, des toiles peintes et du bois verni. A peine avait-on perçu les premiers cris d'alarme que les flammes jaillissaient de toutes parts, qu'un nuage noir et fuligineux empoisonnait l'atmosphère et que la toiture vitrée, craquant sous l'action du feu, s'élevait avec fracas sur la multitude folle d'épouvantés. Elle se rua vers la porte trop étroite et retenue par le tourniquet, le bouchant absolument d'un énorme tampon humain. Quelques hommes robustes et courageux eurent assez de sang-froid et de vigueur pour abattre, à grands coups de pied, quelques planches des cloisons latérales. Plusieurs personnes sortirent par là et se jetèrent dans le jardin. Au moment où le grand-duc et